



Swagger, Olivier Babinet, 2016

Depuis plus de 10 ans, le Festival des 3 Continents propose aux élèves de collèges et lycées d'approcher les cinématographies d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine par le biais d'une sélection de films issus du programme thématique.

Une présentation publique du programme ainsi que des documents associés sont proposés pour accompagner la découverte des films et permettre de favoriser la rencontre entre les films et les jeunes publics.

Un programme de films français au Festival des 3 Continents ! Une contradiction dans les termes, un glissement de terrain, un manque d'inspiration ? Rien de cela (...) Cette année, nous avons d'abord voulu soutenir un désir de nous regarder, de regarder en nous-mêmes, et de voir notre cosmopolitisme (c'est en dépit de sa prétendue complexité un fait social et culturel irréfutable) non comme un impossible ou un impensable mais comme cet horizon présent sur lesquels la mauvaise foi ou l'amnésie s'obstinent seules à jeter l'opprobre. Des problèmes ? Il y en a eu et il y en aura toujours, les mêmes souvent, dont les déterminations et les conséquences peuvent varier. Mais il nous faut moins renoncer à ceux que nous sommes que nous en saisir et voir cette fortune dépréciée par-delà nos clivages et les nombreuses contre-vérités exacerbée par l'insupportable cacophonie ambiante.

La pluralité qui fonde notre identité est le produit du hasard (on ne choisit ni sa famille ni le pays où l'on naît ni notre langue maternelle), des contingences historiques (notre héritage colonial, les guerres, notre histoire industrielle, etc...), des conditions sociales d'existence, et désormais les effets d'une globalisation de l'économie mondiale accélérée dans cette ère numérique qui favorise par ailleurs une circulation sans précédent dans l'histoire de l'humanité des biens marchands, culturels et des individus. A-t-on jamais autant voyagé ? N'a-t-on jamais été aussi conscient du monde tel qu'il va pour nous en inquiéter certes, pour en être désireux tout autant ?

Les différences, on le sait, ne sont que des questions de regard, plus exactement de direction des regards. Les plus antagoniques en apparence se révèlent parfois symétriquement converger. Le réflexe identitaire et nationaliste lorgne du côté du passé (pour y fonder une théogonie fictive du pays falsifiant objectivement une part de son histoire) et se trouve, ce n'est pas une contradiction, aveuglement refléter par ce qu'elle prétend dénoncer, le repli communautariste des « étrangers » sur une tradition et des valeurs héritées et inconciliables. Envers et endroit d'une même pièce, d'une dérivation de l'identité rétractée sur des normes qui semblent communes (origine, provenance, appartenance) et ne constituent jamais des traits identitaires ultimes au détriment d'une identité élargie à l'idée du monde. Les injonctions identitaires constituent la part déterminante d'un dispositif mouvant de contrôle économique, social et politique, et soutient une logique de répartition, de division et différenciation où par exemple arabes, noirs, riment avec étrangers, banlieusards, pauvres, délinquance, voire islamisme. Or identité et sujet ne sont des concepts assimilables et figés, repliés l'un sur l'autre et confinés à la marge que dans des sociétés rétives à la mobilité et productrices de clivages. C'est bien là où nous en sommes pourtant : poussés dans l'incertitude par une succession de politiques managériales et comme désorientés.

Pourtant, aussi bien que la nation ne se décrète pas (Rousseau comme Renan s'accorderaient parmi d'autres sur ce point), le rassemblement humain qui fait un pays n'est jamais totalement prévisible ni programmable. Et puis jamais nous n'abrogerons ni la diversité des langues, ni les pratiques culturelles ou coutumières (que la loi permet de réguler dans les cas où elles enfreignent à la chose publique), ni n'effaçons la diversité des couleurs ou des types physiques où s'incarnent si pleinement notre humanité. Pour le reste, nous sommes le sujet de nos actions : que faisons-nous, individuellement et collectivement, de ce qui nous a fait ? C'est moins une culture ou l'éloge de la différence (différents nous le sommes toutes et tous) que celle du commun qu'il nous faut penser et réinventer depuis là où nous sommes dans ce lieu du monde qui est le nôtre. L'état des inquiétudes sociales et l'affaiblissement de la croyance d'une très large part de la population (de la classe moyenne aux plus précaires) en une réponse politique à ces inquiétudes traduit un état mental de la France qui offre aux plus opportunistes l'occasion de réponses toutes faites lorsqu'il s'agit de trouver les causes du mal. Si les quarante dernières années ont été celles d'un délitement progressif des illusions issues d'une ère de progrès technologique et d'abondance marquée par une période de paix relative source de nombreux espoirs, elles ont en parallèle été celles d'évolutions importantes de notre géographie humaine, cosmopolite et hybride, réalité quotidienne et vivante mais souvent impensée, reléguée à des intervalles humains et urbains, restes sur lesquels se sont construits par nécessité et en réaction aux échecs successifs des politiques de la ville et du tout répressifs des « marges » de l'Etat.

Le cinéma français n'a cessé de tourner autour de ces problématiques depuis près de trente ans. Et il faudrait être atteint de cécité pour ne pas voir poindre sous l'appellation générique et floue de « films de banlieue », le déploiement inédit d'une multitude de formes et d'esthétique qui traduisent combien le jeune cinéma français a été littéralement travaillé au corps, traversé et d'une certaine manière revitalisé par la nécessité de faire exister sans démagogie ceux que nous sommes (...)

En resituant notre cosmopolitisme dans la perspective temporelle de cette jeunesse du cinéma français, nous espérons donner à voir et à penser des récits porteurs d'une histoire populaire de la France, celle qui s'écrit dans les contraintes d'une relation décentrée et oblique, et aussi mal vue que mal regardée car très souvent maintenue à la périphérie des représentations dominantes.

Jérôme Baron, directeur artistique



L'esquive, Abdellatif Kechiche, 2004

à partir de la 6ème



Swagger

Olivier Babinet, Documentaire, France, 2016, 1h27

Swagger nous transporte dans la tête d'enfants et adolescents aux personnalités surprenantes qui grandissent au coeur des cités d'Aulnay et de Sevran. Le film nous montre le monde à travers leurs regards singuliers et inattendus, leurs réflexions drôles et percutantes. Swagger est ainsi une mosaïque visuelle qui dresse le portrait, à la fois documentaire et imagé, d'une génération qui n'abandonnera jamais ses rêves.

à partir de la 3ème



L'esquive

Abdellatif Kechiche, Fiction, France, 2004, 1h57

Dans le collège d'une cité de la banlieue parisienne, une jeune professeur de français entreprend de monter avec ses élèves Le Jeu de l'amour et du hasard de Marivaux. Frida incarne Sylvia et sa copine Lydia s'impose en Lisette. Abdelkrim, dit «Krimo», n'a d'yeux que pour Lydia mais n'ose lui parler. Il va acheter à Rachid le rôle d'Arlequin pour l'approcher.

à partir de la 5ème



Apprendre

Claire Simon, Documentaire, France, 2024, 1h45

Apprendre, lever le doigt, ne pas se tromper. Avoir envie que la maîtresse ou le maître nous dise : « c'est bien ». Savoir lire, écrire, compter : c'est pas toujours facile... Dans la cour, apprendre à se parler plutôt que se battre. Apprendre : cela se passe dans une école élémentaire de la République, dans une ville de la banlieue parisienne.

à partir de la 3ème



La Mort de Danton

Alice Diop, Documentaire, France, 2011, 1h05

Steve a décidé de devenir acteur. Pendant trois ans, il a suivi l'enseignement du Cours Simon. Steve vit en Seine-Saint-Denis, dans un quartier populaire, il est noir et il rêve de tenir le rôle de Danton...

à partir de la 3ème



93 la belle rebelle

Jean-Pierre Thorn, Documentaire, France, 2010, 1h13

A travers terrains vagues et friches industrielles, un voyage initiatique à la rencontre des musiques amplifiées, qui - du rock au slam en passant par le hip hop - incarnent un demi-siècle de résistance flamboyante aux mutations industrielles et aux agressions des pouvoirs successifs fabriquant ces "ghettos urbains" sur lesquels notre paix sociale est assise comme sur un volcan.

Le film de Jean-Pierre Thorn sera précédé de :



L'amour existe

Maurice Pialat, Documentaire, France, 1969, 19'

Opposition entre la vie passée sur les bords de Marne avec ses guinguettes, ses promenades ou encore ses cinémas et le studio Méliès, et l'isolement de la banlieue des années soixante dont la population est au mieux logée dans des pavillons situés aux limites des aéroports, soit entassée dans des bidonvilles, soit dans des HLM, qui déshumanisent peu à peu le paysage.

à partir de la 1ère



Wesh wesh, qu'est-ce qui se passe ?

Rabah Ameur-Zaïmeche, Fiction, 2001, 1h23

Cité des Bosquets, Seine-Saint-Denis. De retour dans sa cité après avoir purgé une double peine (prison et exclusion du territoire français), Kamel tente, avec le soutien de sa famille, de se réinsérer dans le monde du travail. C'est alors qu'il devient l'observateur impuissant de la décomposition sociale de son quartier.